

STRASBOURG Lina Prosa, dramaturge sicilienne

# « Nous sommes tous des émigrants »

Elle a porté à la scène de la Comédie-Française, sa *Trilogie du naufrage* transcendant en une parole poétique, en mythes, la tragédie des migrants disparus en Méditerranée. Lina Prosa anime à Strasbourg, un atelier\* sur la dramaturgie du regard émigrant.

Écrit il y a dix ans, *Lampedusa Beach* (éd. Solitaires Intempestifs) livre le monologue d'une naufragée en apnée, Shauba « l'Africaine ». D'où est venu ce désir de faire de ces migrations le matériau d'une pièce de théâtre ?

Mon métier, c'est d'écrire pour le théâtre et je suis Sicilienne, vivant au cœur de la problématique de l'immigration clandestine autour de Lampedusa. Aussi loin que porte mon regard depuis Palerme, la Méditerranée m'entoure. Voilà deux conditions suffisantes pour écrire d'autant que la parole poétique donne un nom à des personnes qui n'en ont plus. L'écriture doit avoir un rôle dans la société car aujourd'hui, la politique n'arrive plus à toucher le cœur des problèmes.

Né d'une forte indignation, votre théâtre emprunte la voie du mythe, pourquoi ?

C'est le chemin pour arriver à connaître la réalité. Le récit

peut traduire le vécu de chacun en destin. À travers toutes les civilisations, toutes les périodes, le mythe donne un regard sur la contemporanéité. Le mythe n'appartient pas au passé.

Comment avez-vous travaillé le personnage de Shauba de *Lampedusa Beach* ?

À travers ce que je lisais dans la presse. C'était impossible à supporter dans nos sociétés riches, technologiques, de voir ces charrettes de la mer pleines de migrants qui n'avaient rien et qui bien souvent mouraient en pleine mer. Et quand ils arrivaient en Sicile, ce n'était pas la fin du voyage. L'émotion était très forte, il était nécessaire de parler, de dénoncer. L'écriture transforme l'histoire misérable de Shauba en *Odyssée*, dont le chant et les vies sont celles des migrants.

Vous écrivez « l'antichambre de la mort exige une synthèse », la parole poétique le permet ?

On peut tout dire avec un seul mot poétique. J'ai fait le voyage de Shauba. Nous sommes tous des migrants, les sociétés sont nées au gré des déplacements de peuples. Et puis la migration fait partie de la condition même de l'être humain. Chacun a besoin d'un au-delà, nous sommes tous des émigrants dans nos désirs, nos peines. Avec Shauba,



Lina Prosa, à Strasbourg, le 1<sup>er</sup> avril. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

on voyage pour connaître les abysses de la mer, de la condition humaine.

D'une écriture physique, organique, le monologue dure le temps de la noyade ?

Oui, Shauba voyage dans l'eau qui est l'élément primordial, de plus c'est une femme. Elle rencontre des poissons, fait l'amour avec une sardine. Je réalise mon rêve d'égalité, j'abolis les différences entre les sexes, les espèces, c'est le règne de l'égalité primordiale. Un modèle de société.

Bien loin du capitalisme triomphant de *Cassandre on the road* (éd. Solitaires Intempestifs) ?

Le capitalisme est le fil rouge de la *Trilogie du naufrage* (*Lampedusa Beach*, *Lampedusa Snow*, *Lampedusa Way*, N.D.L.R.). Dans *Cassandre*, l'héroïne grecque éponyme a émigré à New York. Elle porte en elle la mémoire de prophétesse et annonce la crise de la société Coca-Cola où elle travaille. Elle est licenciée et son errance la conduit à traverser l'Amérique. L'une de ces dernières visions montre un

## L'ODYSSÉE DE LINA PROSA

« Heureux, qui comme Ulysse, a fait un beau voyage ». Les premiers vers de Joachim Du Bellay illustrent la belle aventure de la dramaturge Lina Prosa. Qui au Teatro Studio Attrice/Non de Palerme, avec la collaboration d'Anna Barbera, réinvestit le mythe par une poésie, une parole chorale, monologuée ou dialoguée. Écrit il y a dix ans, *Lampedusa Beach* a suscité en France un véritable engouement tant public que critique. De sélection en comité de lecture à la Comédie Française, de mises en scène jusqu'à engendrer l'écriture de la *Trilogie du Naufrage* (éd. Solitaires Intempestifs, traduction impeccable de Jean-Paul Manganaro). Alors que la trilogie n'a été publiée en Italie qu'en décembre dernier – préfacée par Murielle Mayette-Holtz, l'administratrice de la Comédie Française. Le croisement France-Italie s'est ainsi prolongé. Le magnifique monologue de Shauba, la naufragée, a retenti de Poitiers à Toulouse, de Barcelone à Paris. À « l'Africaine » et ses frères d'infortune, Lina Prosa a donné un nom, un souffle, une voix qui, des flots d'une Méditerranée devenue cimetièrre, hante nos consciences.

monde transformé en frigidaire. Fleuves, musées, tout est congelé.

Quel espoir nous reste-t-il ?

En période de crise, l'art, la culture, le théâtre permettent de toucher le cœur du public. Dans la nuit du théâtre, avec un acteur sur le plateau, il se passe toujours quelque chose. Difficile de savoir ce qui arrive, mais si on touche un seul spectateur, c'est un grand succès. C'est en période de crise qu'il faut doubler les efforts et mettre la culture au centre de la vie sociale. Quand on souffre et que l'on n'a pas de travail, la culture permet de comprendre ce qui se passe en soi, elle ouvre un chemin dans la souffrance. Et donne un sens à sa présence

dans la société. Il faudrait avoir moins de produits dans les supermarchés et plus de culture, de théâtre. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VENERANDA PALADINO

► Rencontre-débat le 11 avril à 10h avec Lina Prosa et Anna Barbera à la MISHA, 5 allée du G<sup>al</sup> Rouvillois, à Strasbourg. Et le 12 avril à 18h 30, présentation publique du travail dramaturgique au Hall des Chars, entrée libre, à Strasbourg. Écouter l'intégralité de l'entretien sur dna.fr, rubrique les + multimédia.

► \* A l'invitation de l'université de Strasbourg (Culture et Histoire dans l'Espace Roman) dans le cadre du projet PLATEAU, sous la responsabilité de Francesco D'Antonio.

## COURRIER

### La refonte des régions

M. Jacques Le Roux, Illkirch-Graffenstaden  
« Il est question d'envisager la refonte des régions. Peu de commentaires sur ce sujet. Le système jacobin est à bout de souffle et sans l'avouer peut-être en fin de vie. Je dirais "le changement c'est maintenant" et je pense à mon pays, la Bretagne, amputée depuis très longtemps de son département de la Loire-Atlantique fondu dans les Pays de Loire. Faisons une France avec des régions cohérentes comme le furent les anciennes provinces de France et non pas des regroupements de territoires en dépit du bon sens. [...] Je vis assez bien en Alsace depuis très longtemps, mais mon cœur est quand même resté au pays de mes ancêtres. Cette année est celle du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de la Duchesse Anne, reine de France, par la force des armes royales. Je ne sais pas ce que pensent les Alsaciens au sujet de leur province. Personnellement je fus très surpris de leur non au référendum qui proposait l'unification des deux départements et à laquelle j'ai souscrit. Peut-être ont-ils été sensibles aux sirènes de certains partis parisiens ? »

### Voitures à essence

M. Richard Eastes (courriel)  
« J'aimerais éclairer la lanterne d'un lecteur qui prétend ne pas trouver de voitures françaises à essence ayant un malus de moins de 2000 € (DNA du 29-3). Dans *L'Automobile Magazine* d'avril, on trouve une CINQUANTINE de modèles français à essence, de la Renault Twingo à la Citroën C5 ou Peugeot 508, en passant par le Scénic ou le Picasso, pour des malus allant de zéro à 500 €, à condition de choisir les motorisations adéquates. »

## RENCONTRE Philippe Bilger à la librairie Kléber le 10 avril

# Christiane Taubira, une erreur de casting ?

Le jour même où la composition du nouveau gouvernement était donnée sur le peron de l'Élysée, Philippe Bilger publiait un réquisitoire implacable contre Christiane Taubira. Fort heureusement, la ministre est reconduite dans ses fonctions, sinon le livre aurait été caduc...

« PAS LA PEINE de se cacher derrière un titre », est-on tenté de dire à l'auteur ; le propos est clair : le sujet du dernier essai de Philippe Bilger, *Contre la justice laxiste* (L'Archipel) n'est pas la politique pénale. C'est Christiane Taubira qui est au cœur de chacun des 32 (courts) chapitres qui font le livre. Et qui ressemblent à 32 « posts » énervés que Philippe Bilger aurait publiés en autant de jours sur son blog, « Justice au singulier » (www.philippebilger.com).

Un peu comme si l'ancien magistrat ressentait à chaque apparition de la Garde des Sceaux l'impérieux besoin de répéter sur tous les modes qu'elle n'a rien fait de ses deux ans à la tête de la Chancellerie, sinon de paraître. Il fut même stupéfait (il emploie ce mot) d'apprendre un jour de novembre 2013 que le magazine *Elle* avait élevé la ministre au rang de « femme de l'année »...

Narcissique, elle « brasse du vent »

Alors que dit ce portrait écrit d'une plume trempée dans l'acide ? Que Christiane Taubira « porte la gauche comme un drapeau, mais le souci des citoyens comme une corvée »



Philippe Bilger.

(p. 68), qu'elle a « inventé l'action verbale » (p. 75), qu'elle « n'apprécie que les causes venant flatter son narcissisme » (p. 116). « Elle a tout fait : somptueusement brassé du vent, agité de l'air avec un mélange de séduction et d'autoritarisme », mais aurait négligé l'essentiel, sa mission principale, celle d'élaborer et de conduire une politique pénale. Pour plus de détails, reportez-vous au livre... L'homme a le sens de la formule, une belle plume, il est probable qu'il agace aussi. Mais il n'est pas mièvre. La presse a célébré Christiane Taubira ; elle l'a soutenue aussi lorsqu'elle a été la cible d'ignobles attaques. Pour Philippe Bilger, qui n'excuse en rien ces offenses, les attaques racistes auraient été « d'odieuses réponses inappropriées à une politique pénale calamiteuse ». On a du mal à le suivre sur ce terrain, l'épisode de la banane et de la guenon que des parents indignes ont suggéré à une ado-

lescente procède indiscutablement de convictions racistes.

Bilger préfère Vallini

Et cela n'empêche pas évidemment de porter la critique contre Christiane Taubira. Et sur ce terrain-là, Philippe Bilger est dans son rôle, lui qui aurait préféré qu'André Vallini héritât de la charge de Garde des Sceaux. Le livre, au-delà du procès un peu court fait à la gauche d'être trop soucieuse du sort des délinquants et aveugle au sort des victimes, ne fait qu'effleurer les questions essentielles qui font débat aujourd'hui en matière de lutte contre la récidive par exemple. Alors que l'examen du projet de loi qui doit instituer la peine de probation, sur lequel se sont affrontés Christiane Taubira et Manuel Valls, vient une nouvelle fois d'être reporté de plusieurs semaines, au moins. Philippe Bilger rappelle fort justement qu'il s'agit de ne pas perdre de vue ce qui est au fondement de la rationalité pénale traditionnelle : la responsabilité individuelle, la culpabilité qui doit être démontrée et la sanction qui doit suivre et être appliquée. Cela mérite un autre livre, plus étoffé, qui appelle l'intelligence et l'expérience du magistrat honoraire Philippe Bilger. ■

CHRISTIAN BACH

► *Contre la justice laxiste*, Philippe Bilger, 158 pages, L'Archipel, 13,50 euros.

► Philippe Bilger sera à la librairie Kléber à Strasbourg, jeudi 10 avril à 18 h 30, à l'invitation du Cercle Daniel-Riot, pour une rencontre avec le public.

## CHRONIQUE Humeur

### L'enfer, c'est les autres !

PAR HUGUETTE DREIKAUS



ON N'EST RIEN sans les autres. Sans les autres, on n'a pas de parents, on n'a pas d'amis, on n'a pas de médecin, de menuisier, de garagiste. Et quand bien même on s'y connaît en médecine, il faut un pharmacien, un fabricant d'éprouvettes, un fabricant de fioles, un connaisseur en matière d'herbes médicinales. Et quand bien même on s'y connaît en voiture on a besoin de celui qui les fabrique, de celui qui fabrique les tôles, de celui qui fabrique les ampoules pour les phares, le verre pour les ampoules. Les tentatives de réussir une vie sans l'aide de personne ont échoué. Robinson Crusoe avait Vendredi. Tarzan avait Sheeta et Jane. Adam avait Ève. « Parce qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Et l'enfer a commencé. L'enfer de l'autre. La fatalité des grandes jalousies et des petites mesquineries assassines.

Le plaisir à s'étriper devant les caméras

La mesquinerie ? Vous aimez ? Alors il faut regarder *Quatre mariages pour une lune de miel* et *Bienvenue chez nous*. Là pour gagner un voyage de noces à trois balles ou avoir un chèque de 1 000 euros il faut rentrer dans l'arène aux bêtes féroces. Toutes dents dehors, les femmes en blanc, prêtes à dire « oui » à l'homme de leur vie pour une existence sous le signe d'amour, s'entre-déchièrent pour remporter le lot aussi magnifique que huit jours à

Rimini apporté par le fiancé venu dans une limousine de location. Et je te dégomme la salle polyvalente ornée de guirlandes en papier aussi sûrement que le salon de château avec des meubles d'époque. Et je te dégomme le repas « Trop cantine avec les rillettes et les haricots en fagots ». Tout le long de la soirée, tu les vois faire la grimace la bouche pleine et lever les yeux au ciel à la vue de la robe de mariée, à l'écoute du DJ ! Un festival sur le thème « Je déteste et je le montre ». Et ce n'est rien à côté de ces propriétaires de chambre d'hôtes qui vont chercher la poutre fatale dans la maison du voisin. Et hop ! Je te mets le doigt sur les cadres à la recherche de poussière, je te fais des prélèvements ADN sur les matelas pour « être sûr de savoir sur quoi on se couche ». Les programmes regorgent de ces émissions qui montrent de petits « bijoux de mesquinerie appliquée » selon le principe « Tous des nuls, sauf moi ». Et que se passe-t-il devant l'écran ? Devant l'écran c'est comme pour les « Chiffres et les lettres » ou pour « The Voice ». On a son favori et on ne supporte pas la moindre critique prononcée contre son poulain ou sa pouliche par une bouche pleine de pizza ou de cup-cakes. Les conflits familiaux - qui s'étaient calmés depuis que les sous de mamie sont engloutis par son séjour en maison de retraite et empêchent ainsi les querelles chez le notaire - reprennent de plus belle dans les salons où les maisons open air avec vue sur une télé de 2x4 m. Personnellement j'ai rompu tout lien avec mon amie Lili qui a osé dire que « ma » mariée avait de la moustache. Non mais, elle a vu les clavicules en relief de la sienne ?

H. D.